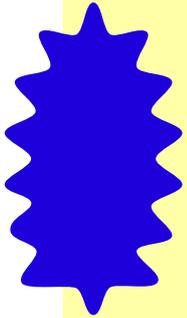
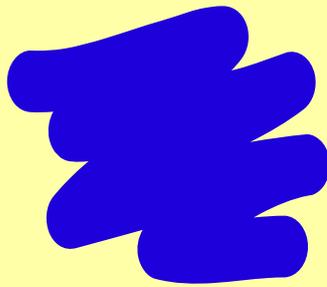


ATELIERS MÉDICIS



Rapport d'activité



2020





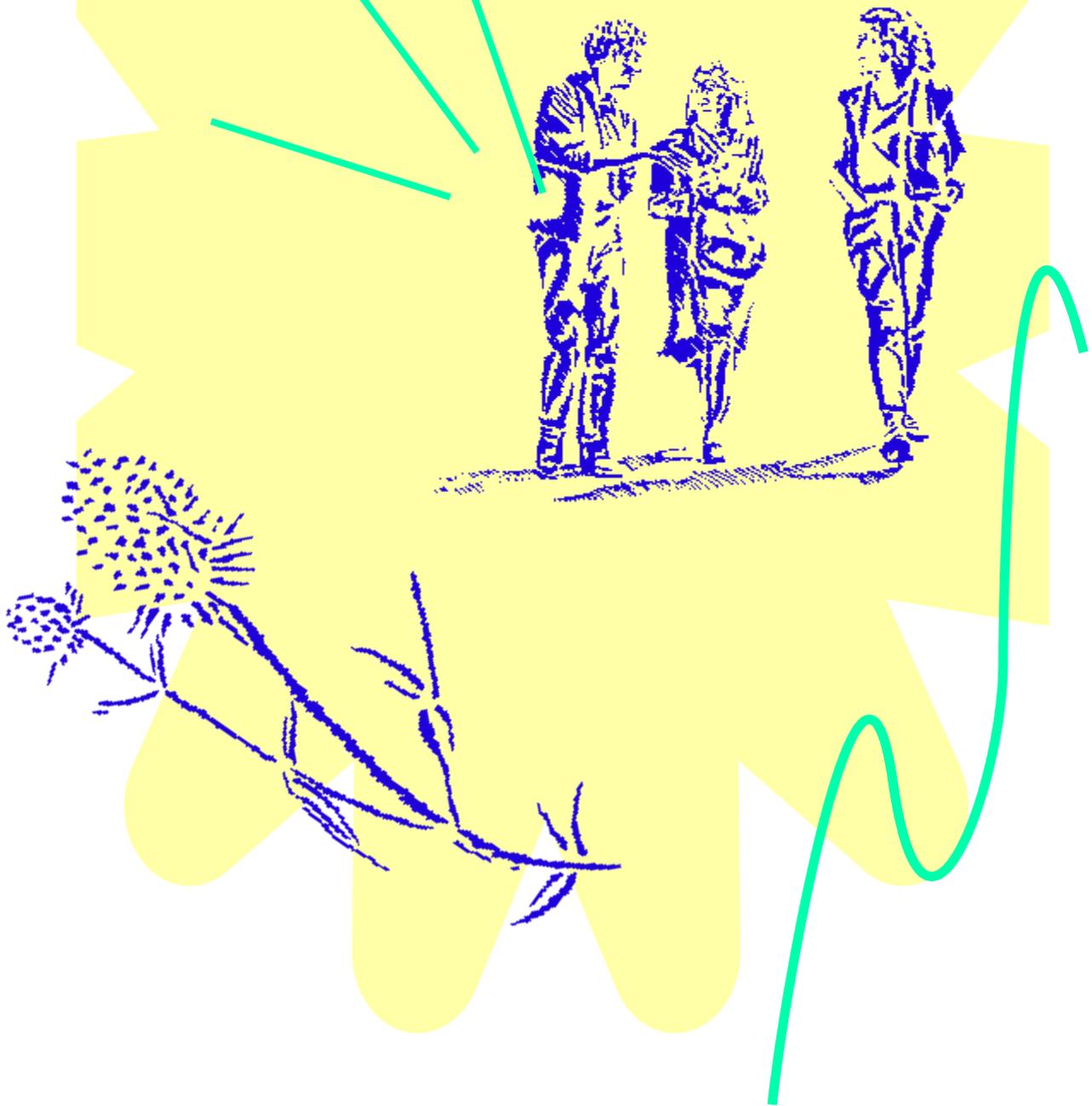
Le sommaire

Les Ateliers Médicis : un prototype	p.04
Le hub national des résidences	p.10
Le campus	p.28
La vie de l'établissement	p.34
L'horizon 2025	p.44
Revue de presse	p.60





Les Ateliers Médicis : un prototype



1.1

Des ambitions plurielles

NOUVEAUTÉS 2020

→ **Transat**, un festival d'été de 100 résidences d'artistes à travers la France (dont 3 en Outre-mer), toutes disciplines confondues, dans des lieux non dédiés à la culture (centres de loisirs, MJC, Ehpad, bibliothèques...).

→ **Un Pôle média** à destination des jeunes de Clichy-sous-Bois/Montfermeil : des ateliers d'éducation aux médias et à l'information dans les structures scolaires, l'incubation de nouveaux projets de médias

→ **Nuit Blanche**, concert, installations et projections de travaux d'artistes en résidence.

→ **Incubateur des Ateliers Médicis** pour couvrir et faire éclore les idées de jeunes porteurs de projets culturels et artistiques.

→ **Ateliers Médicis 2025**, une session d'échanges pour inventer avec des artistes, des penseurs et des habitants le futur de l'établissement.

Arts, résidences, campus, territoires... Les Ateliers Médicis sont un prototype en construction. Ancré localement et transdisciplinaire, le lieu met en acte des principes de démocratie et de diversité culturelle en même temps qu'une stratégie originale pour épauler les jeunes artistes dans leur trajectoire professionnelle. En 2020, l'épidémie de Covid-19 a contraint l'établissement à repenser ses formats et revoir ses conditions d'accès. Pour soutenir la création et garder le contact avec les habitants, les Ateliers Médicis se sont adaptés en investissant davantage le champ de la création et de la diffusion numérique.

→ Un hub national de résidences d'artistes

Permettre l'insertion d'artistes dans des espaces géographiques dits périphériques (urbains et ruraux), en Seine-Saint-Denis, en métropole, en Outre-mer, pour faire émerger de nouvelles dynamiques, engager des paroles différentes et créer un réseau d'artistes de terrain.

- Un nouveau festival de résidences : Transat
- 252 résidences déployées sur toute la France, dont 38 aux Ateliers Médicis
- 1 800 000 € de bourses de résidence et de production alloués aux artistes
 - 1 200 000 € pour Création en Cours
 - 350 000 € pour Transat
 - 250 000 € pour les résidences In Situ
- Plus de 5500 personnes embarquées aux côtés des artistes en résidence

→ Un campus

Repérer et accompagner un nouveau vivier de créateurs qui n'ont – le plus souvent – pas accès aux circuits de formation et de légitimation habituels du champ de l'art. Encourager les vocations, favoriser la diversification des trajectoires et la professionnalisation des talents.

→
Les Ateliers Médicis :
un prototype

- 45 lycéens sensibilisés aux métiers de l'art
- 75 artistes en devenir formés ou accompagnés
- 170 jeunes concernés par les actions du Pôle Média
- Lancement de la formation Déter et de l'Incubateur des Ateliers Médicis

→ Une fabrique des communautés créatives

Être un acteur de l'éducation et des pratiques artistiques amateurs, en liaison avec les partenaires locaux, proposer au public de proximité une saison d'événements, fruits des travaux des artistes en résidence, qui ont dû parfois se déployer sur le web en raison de la Covid-19.

- Plus de 2000 participants au festival L'Été des Ateliers et à l'événement Nuit blanche
- 415 heures d'ateliers à la pratique artistique ont eu lieu malgré la crise sanitaire
- Des projets avec 55 partenaires du champ éducatif et social à Clichy-sous-Bois et Montfermeil (dont 24 nouveaux)

© Natacha Gonzalez



1.2

Quelques rendez-vous marquants



ACQUA ALTA

→ exposition et ateliers

Une exposition en réalité augmentée, des workshops et des interventions dans les écoles : les plasticiens Adrien M & Claire B, habitués à enchanter le réel grâce à la technologie ont initié près de 700 jeunes et habitants à la réalité augmentée.

→ 670 visiteurs de l'exposition et participants aux ateliers

ATELIERS MÉDICIS 2025

→ rencontres et ateliers

Une semaine d'ateliers, de débats et d'entretiens pour rêver les futurs Ateliers Médicis et leur prochain bâtiment avec des artistes : la cinéaste Alice Diop, l'auteur Olivier Marboeuf... des habitants et des penseurs comme l'architecte Sophie Ricard, le géographe Michel Lussault, ou le philosophe Malcom Ferdinand...

→ 260 participants

ÉTÉ DES ATELIERS

→ festival

Cirque, magie, danse, musique, ateliers de pratique amateur... Pendant neuf semaines, la promenade de la Dhuy, en lisière des Ateliers, devient un théâtre d'expression à ciel ouvert.

→ 1500 visiteurs, spectateurs et participants

→
Les Ateliers Médicis :
un prototype



NUIT BLANCHE

→ rencontres et ateliers

Un parcours d'installations et de performance entre les Ateliers Médicis, le chantier de la future gare du métro Ligne 16 et la forêt de Bondy.

→ 10 artistes, 8 guides habitants, 500 spectateurs et visiteurs

TYPO

→ festival

La deuxième édition du festival des écritures de caractère se décline sur les écrans et s'étend sur internet.

→ 12 productions vidéo, 5700 vues



Le hub national des résidences





© Amanda Jacquet

Les Ateliers Médicis ont piloté 252 résidences d'artistes en 2020. Ils coordonnent une politique nationale de résidences afin d'installer des artistes au plus près de la population et sur tous les territoires (zones rurales, quartiers urbains). Les Ateliers Médicis envisagent ainsi différentes formes d'interactions entre le terrain, les habitants et les artistes pour laisser affleurer de nouveaux langages, de nouvelles voix, de nouveaux récits qui élargissent notre sensibilité et notre compréhension du monde.

« Je rêve d'un lieu où le collectif prime, où l'on viendrait puiser de la créativité et où la colère se transforme en quelque chose de beau. »

— Faten Kahlaoui,
Montfermeilloise fondatrice de
l'association **Des génies dans l'ère**

→ Une résidence selon les Ateliers Médicis

- Un artiste ou une équipe d'artistes professionnels
- Un projet de recherche ou de création
- Un apport financier pour rémunérer les artistes et participer à la production de leurs œuvres
- Un terrain et un réseau pour quelques jours ou pour l'année : une classe, un centre social, une bibliothèque, etc.
- Des temps de rencontre et de partage avec le public
- Un pilotage attentif des Ateliers Médicis pour épauler les artistes dans leur implantation

→ Du local à l'international

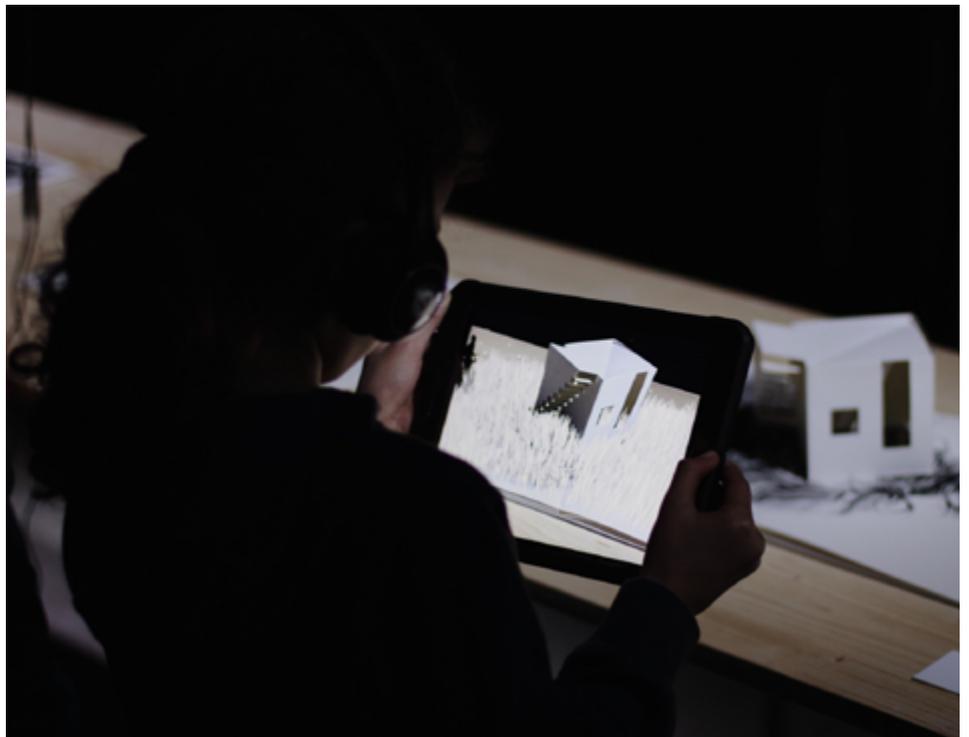
L'expérience de résidences d'artistes des Ateliers Médicis a l'ambition de se déployer au niveau international : des liens ont été mis en place avec la Villa Médicis à Rome, avec les structures culturelles du South Side de Chicago et la construction du programme Clichycago ou avec le festival BAM de Bamako.

→ **Résidences en Seine-Saint-Denis** : programme local de résidences de recherche et de création à Clichy-sous-Bois et Montfermeil (38 résidences).

→ **Création en cours** : programme national de résidences en milieu scolaire (108 résidences)

→ **Transat** : programme national de résidences dans des lieux non dévolus à la culture (100 résidences).

→ **Regards du Grand Paris** : commande photographique nationale (6 photographes chaque année)



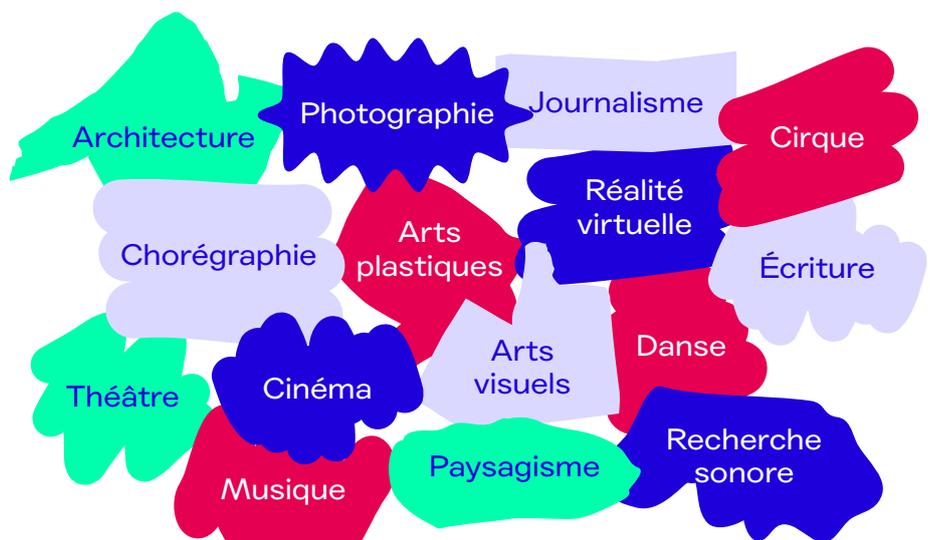
2.1 Les résidences à Clichy-sous-Bois/ Montfermeil

Créés en décembre 2015, Les Ateliers Médicis soutiennent la création d'œuvres pensées en lien avec le territoire de Clichy-sous-Bois/Montfermeil et en relation avec ses habitants. Lieu de ressources et de réseaux d'échanges, l'établissement public accueille des artistes ou des chercheurs en résidence, avec des projets de recherche, de création et de transmission artistique à la clé, sur une période d'une semaine à un an.

→ Résidences in situ 2020

- 38 résidences d'artistes à Clichy-sous-Bois et Montfermeil ; 77 artistes mobilisé·e·s sur l'ensemble de l'année

→ Disciplines représentées en 2020



« C'est un peu
comme un lieu
refuge, comme
une cabane dans
la forêt. »

— Camille Juthier, artiste
plasticienne et visuelle, en
résidence aux Ateliers Médicis

→ Focus sur quelques résidences



PALABRE

→ danse

Artiste associée aux Ateliers Médicis, la chorégraphe Bintou Dembélé est l'une des pionnières du mouvement Hip-Hop en France. Dans sa série d'émissions Palabre, la danseuse qui a marqué de son empreinte l'opéra-ballet Les Indes galantes à l'Opéra de Paris, en 2019, reçoit notamment des figures des danses urbaines (krump, voguing...). Palabre est l'un des projets de sa résidence aux Ateliers Médicis.

THE WAKE

→ théâtre

Collectif composé de huit jeunes auteurs et autrices, performeurs·euses, poètes et slameur·euses basé·es à Port-au-Prince, en Haïti, The Living and the Dead Ensemble a actualisé une pièce de l'écrivain haïtien Frankétienne sous la forme d'une veillée enflammée où se mêlent récits intimes, fables, cris de révolte et chants.

Olivier Marboeuf a constitué avec les poètes haïtiens, un collectif d'habitants qui ont travaillé sur des récits partagés régulièrement y compris lors du confinement.

601

→ photographie

Le photographe burkinabé Adrien Bitibaly a immortalisé l'environnement du bus 601. Mise en service en 1983 et arrêtée en 2020 avec l'arrivée du tramway T4, la ligne reliait la Gare du Raincy à l'Hôpital de Montfermeil, en passant par Clichy-sous-Bois. Sa série, exposée sur les façades du bâtiment des Ateliers Médicis, questionne l'histoire des habitants en lien avec l'évolution du contexte urbain.

2.2

Création en cours

→ 108 résidences dans les écoles de France

Accompagner les artistes au début de leur trajectoire professionnelle ; leur donner le goût et des outils pour la transmission ; permettre la rencontre des enfants avec la création artistique dans les territoires ruraux, péri-urbains et ultra-marins : ce sont les trois objectifs poursuivis par le programme Création en cours depuis 2016.

MAILLER LE TERRITOIRE EN MÉTROPOLE ET EN OUTRE-MER

En 2020, l'équipe de Création en cours s'est étoffée avec le redéploiement des quatre chargés de productions dédiés à la coordination des résidences en quatre grandes zones régionales. En travaillant sur la durée, en nouant des liens forts avec les réseaux institutionnels, culturels et pédagogiques locaux, ils renforcent le maillage territorial de ces aventures au long cours afin de mieux accompagner les artistes dans leur implantation.

Le développement des résidences en Outre-Mer est central pour la cohérence nationale du programme. La chargée de production impliquée dans le suivi des résidences dans les DOM œuvre notamment à la cohérence de la démarche artistique sur ces territoires et à l'identification du programme par les artistes sur place.

Une résidence Création en cours, c'est :

- Cinq à six mois de résidence dans une classe de CM1 ou CM2
- 20 jours de présence active auprès des enfants
- Une bourse de résidence de 11 000 € dont au moins la moitié est consacrée à la rémunération des artistes
- une mise en réseau, accompagnée par les Ateliers Médicis, avec les acteurs culturels du territoire

→ Création en cours #4 (19/20)

- 133 artistes engagés dans le programme dont 97 femmes
- 86% des écoles en territoires ruraux et 14% en zone urbaine ou périurbaine
- 12 projets dans les écoles Outre-mer
- Des projets dans toutes les disciplines : Architecture (9) - Arts de rue (7) - Arts numériques (8) - Arts plastiques (33) - Arts visuels (18) - Bande dessinée (1) - Cinéma et audiovisuel (9) - Danse (5) - Design (5) - Installation (2) - Littérature (2) - Marionnettes (1) - Musique (2) - Photographie (1) - Théâtre (5)

CRÉATION EN COURS DEPUIS 2016

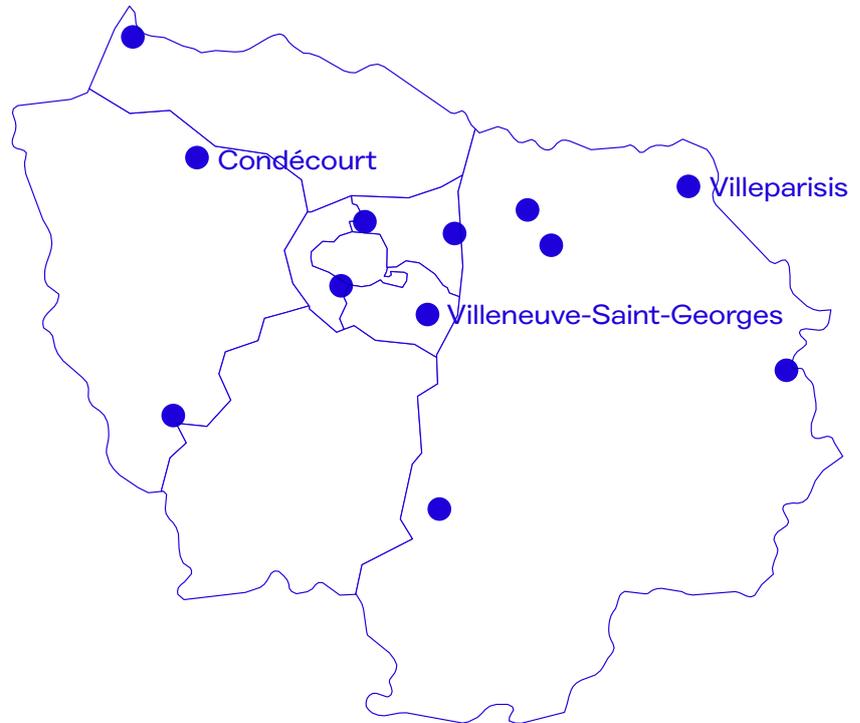
- plus de 500 projets
- plus de 30 000 enfants
- plus de 400 territoires ruraux et politique de la ville

→
Le hub national
des résidences

→ Carte des résidences 2020



→ Carte des résidences 2020 en Île-de-France



→ Mailler le territoire en métropole et en Outre-mer

En 2020, l'équipe de Création en cours s'est étoffée avec le redéploiement des quatre chargés de productions dédiés à la coordination des résidences en quatre grandes zones régionales. En travaillant sur la durée, en nouant des liens forts avec les réseaux institutionnels, culturels et pédagogiques locaux, ils renforcent le maillage territorial de ces aventures au long cours afin de mieux accompagner les artistes dans leur implantation.

Le développement des résidences en Outre-Mer est central pour la cohérence nationale du programme. La chargée de production impliquée dans le suivi des résidences dans les DOM œuvre notamment à la cohérence de la démarche artistique sur ces territoires et à l'identification du programme par les artistes sur place.



→ Création en Cours malgré le COVID

Création en cours a été particulièrement bouleversé par le COVID. En effet, les écoles ont été fermées durant la période où les résidences sont traditionnellement les plus actives. Par ailleurs, l'enjeu d'insertion professionnelle pour les jeunes artistes a été rendu aigu par la fermeture de la plupart des établissements culturels.

→ Un accompagnement personnalisé des artistes : reports et adaptations

L'équipe a accompagné les artistes pendant toute cette période afin de trouver les meilleures solutions pour la continuité de leur travail de recherche, de création et afin de pouvoir conserver l'importance et la qualité des temps de transmission.

Ainsi, des reports jusqu'en juillet 2021 ont été proposés aux artistes en fonction de la situation de l'école accueillant le projet et du calendrier professionnel de l'artiste.

Les artistes ne pouvant pas décaler leur calendrier ont réalisé des kit de transmission qu'ils ont transmis aux écoles et aux Ateliers Médicis, permettant aux enfants concernés par le projet de pouvoir bénéficier de la proposition artistique prévue.

Faisant face à certaines contraintes, deux projets se sont finalement déroulés aux Ateliers Médicis en juillet et août, permettant aux artistes de pouvoir continuer les temps de recherche et de créer des conditions de transmission avec des structures socio culturelles partenaires des Ateliers Médicis.

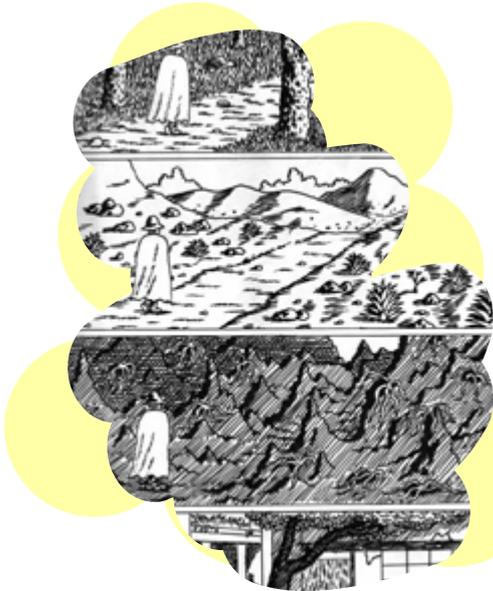
→ Un succès inédit de l'appel à candidature CEC #5

Dans le contexte du premier confinement, marqué par une précarité accrue pour nombre d'artistes, l'appel à candidatures Création en cours n°5 a suscité plus de 800 réponses, soit le double de l'année précédente.

PARTAGER DES RÉFLEXIONS

Création en cours est principalement dédié aux artistes en voie de professionnalisation. Il s'agit de pouvoir leur offrir des conseils quant aux démarches administratives (budget, droits, statuts) à mettre en place et spécifiques à chaque pratique artistique. Initiées en 2019, les rentrées Création en cours sont l'occasion de créer un espace de rencontres et de préparation pour ces jeunes professionnels. Pour la première édition, l'événement de rentrée avait réuni 108 artistes participants au projet. En 2020, 4 événements ont été mis en place à Paris (CND), Marseille (La Friche), Lyon (les Subsistances) et Cherbourg (la Brèche) ... puis se sont finalement déroulés en distanciel.

→ Focus sur quelques résidences



TERRE INCONNUE

→ bande dessinée

L'artiste Teo Stern mène un projet d'édition hybride, à mi-chemin entre bande-dessinée, carnet de voyage et jeu de rôle. Il consiste en la création d'un territoire fictif grâce à des outils de génération aléatoire puis en son exploration à travers le regard d'un personnage de voyageur.

→ École primaire de Saint-Amand-sur-Fion (Marne)

LES FULGU-R.É.E.S

→ théâtre

En partant de l'expérience extrême d'un groupe de personnes qui ont toutes survécu après avoir été touchées par la foudre, la comédienne Maud Cosset-Chéneau imagine un spectacle-enquête à la croisée du théâtre, de la science et de la poésie, pour comprendre la naissance des éclairs, leurs effets et leurs mystères.

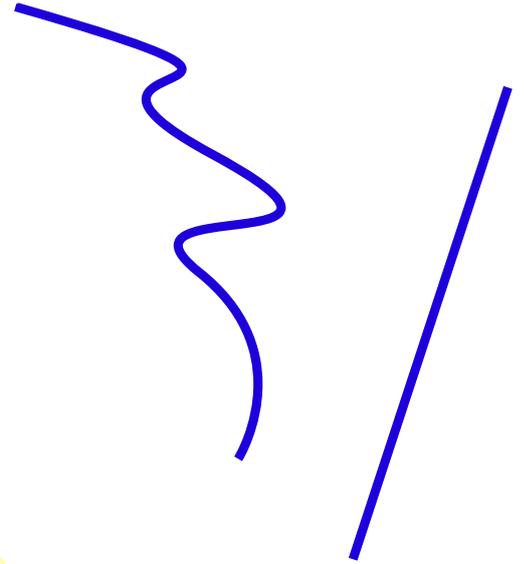
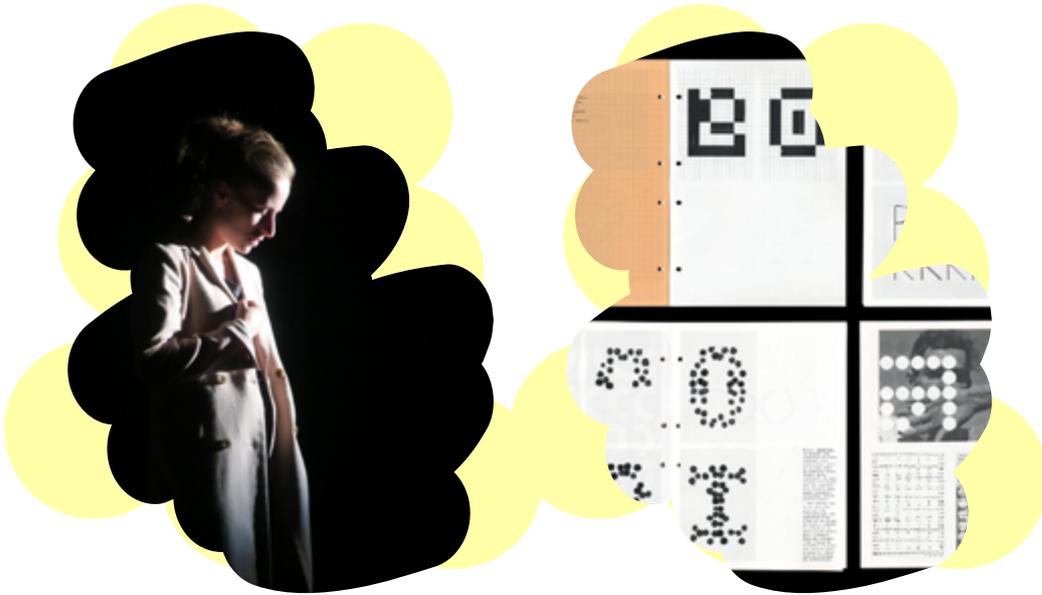
→ École primaire de Lempdes-sur-Allagnon (Haute-Loire)

L'IEUX COMMUNS

→ cinéma

Amélie Berrodier tourne un film avec les élèves après avoir collecté et fictionné les phrases tirées de leur langage quotidien et de leurs échanges avec leurs camarades de classe. Qu'ont-ils à se raconter ?

→ École élémentaire de Tournon d'Agenais (Lot-et-Garonne)



MA FILLE NE JOUE PAS

→ théâtre

Le pari de ce projet de recherche et de création autour de l'autisme, dirigé par Emma Pasquer, est de plonger dans ce sujet pour laisser émerger un questionnement plus vaste sur la différence, la définition de l'identité et le besoin de reconnaissance. Sons, paroles et gestes s'entrelacent pour dire ce(s) mode(s) particulier(s) de perception et de relation au réel.

→ École primaire de Condécourt (Val-d'Oise)

DES FORMES ET DES LETTRES

→ graphisme

Typographe et dessinateur de caractères, Théo Miller travaille dans un environnement largement informatisé. Pendant sa résidence, il souhaite prendre le temps d'envisager un autre rapport au dessin de lettres.

→ École primaire de Saint-Pourçain-sur-Besbre (Allier)

2.3

Transat, le festival des résidences d'été

→ 100 résidences dans toute la France

Lancé à la sortie du premier confinement, du 20 juillet au 30 août, à l'invitation du ministère de la Culture, Transat prolonge les principes de Création en cours, cette fois dans des lieux du quotidien qui ne sont pas majoritairement dédiés à la culture (centres de loisirs, MJC, centres d'hébergement, EHPAD, bibliothèques) et sur un temps court (trois à six semaines).

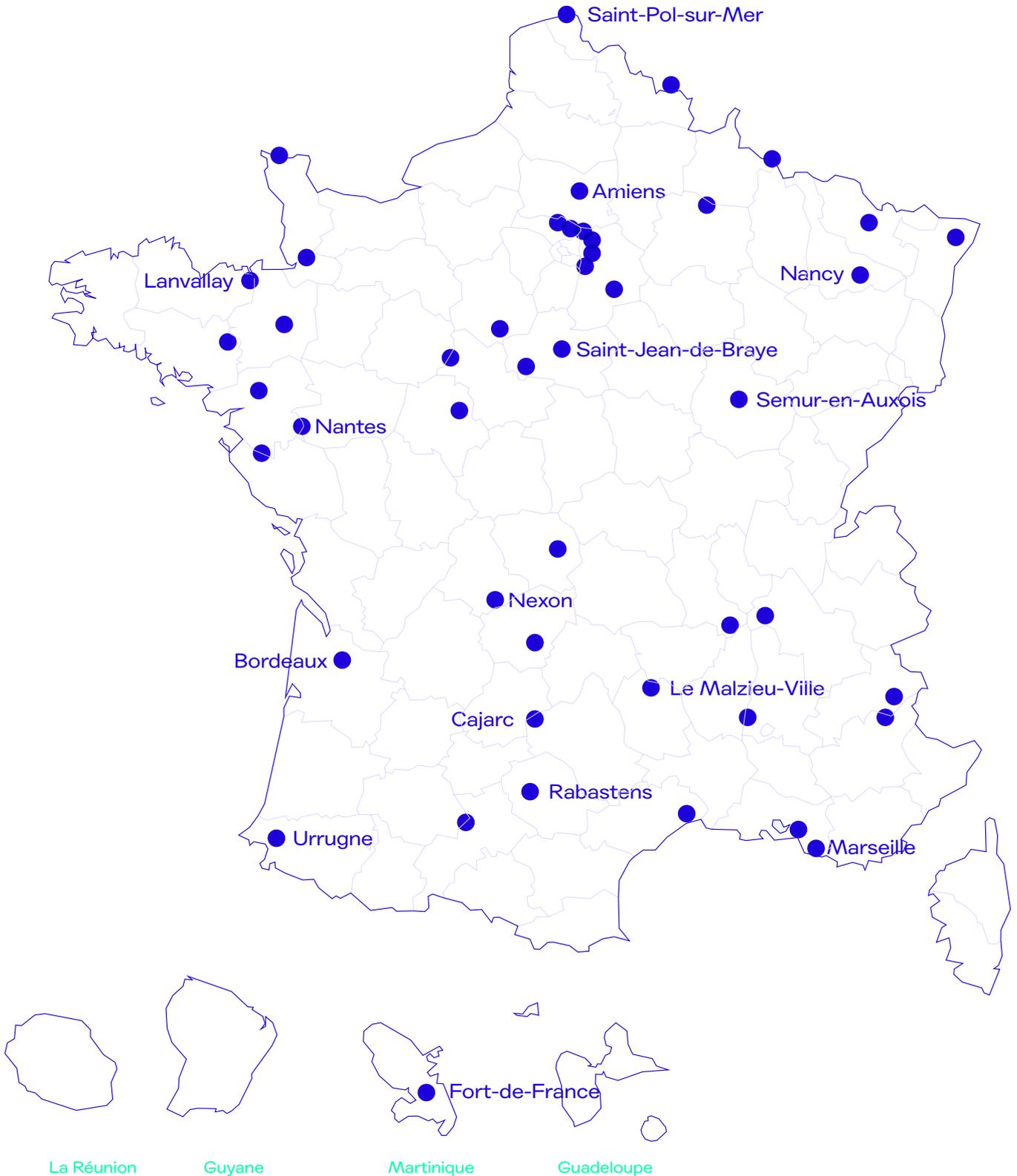
Cent-quatre-vingt-deux artistes, représentant toutes les disciplines, sont allés à la rencontre des publics, sur l'ensemble du territoire national, en priorité en milieu rural ou dans des quartiers défavorisés des grandes villes, pour explorer des pistes de création avec leurs hôtes, partager des projets, transmettre leur passion et leurs savoir-faire. Ce programme est coordonné par une équipe dédiée et organisée par région.

La première édition de Transat, c'est :

- 182 artistes
- 30 ans de moyenne d'âge des artistes
- 105 structures d'accueil (dont 9 EHPAD, 7 bibliothèques et 2 hôpitaux)
- 2400 participants (10% personnes âgées, 40% enfants et adolescents)
- 63% des structures ont accueilli un.e artiste pour la première fois (44 relevant du champ social)
- 48% des résidences en zones rurales et 20 % dans des quartiers prioritaires de la ville
- 50% de temps de création 50% de temps de transmission

→
Le hub national
des résidences

→ Carte des résidences 2020



→ Paroles d'artistes

« L'opportunité de reprendre une activité après cet étrange printemps, de me retrouver avec des gens à nouveau, me reconnecter avec ma création. »

— Anna Mezey, en résidence à l'EHPAD la Butte aux Pinsons à Bagnolet (Seine-Saint-Denis)

« Être logée au cœur de ce lieu de résidence et être confrontée à certains problèmes quotidiens des résidents, (...) m'a surtout donné le goût de m'engager plus et d'intervenir à nouveau avec ce public qui est très en demande. »

— Mélissa Rosingana, en résidence à la Maison Intergénérationnelle Tissatoit à Nantes (Loire-Atlantique)

→ Paroles de participants

« Malgré tous [nos] efforts pour faire de l'EHPAD un lieu de vie, nous retrouvons une certaine récurrence et donc une routine dans les activités que nous proposons. La venue d'un artiste permet de susciter la curiosité, dans un premier temps, puis l'intérêt. »

« Notre village [a été rendu] attractif par le biais de l'art et la culture. »

« C'est un vecteur d'émancipation pour le territoire. »

« Les moyens pour des résidences d'artistes sont vitaux dans une région rurale et une petite ville en souffrance. Ils sont assez rares pour des structures comme la nôtre. »

« La découverte de l'art de la photographie et de l'écriture a permis de donner une dynamique à un lieu qui n'est pas clairement identifié comme un lieu culturel. »

« La présence des artistes en création ouvre une autre dimension : celle de l'échange. Cela permet d'une certaine manière, [de] renverser la balance des usages de la médiation culturelle. Ici ce ne sont plus les publics qui vont à la culture mais la culture qui vient à eux. »

DES PROJETS À DIMENSION SOCIALE

Diplômé(e) respectivement de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et de "l'École Nationale Supérieure des Rues de Paris", Marin Marie et Salomi, ont travaillé sur les questions autour de l'identité de genre afin d'accompagner l'expression de jeunes LGBT+ en difficulté, adressés à l'association le Refuge, à Montpellier (Hérault).

Diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture), Sara Harakat a pris place au Pôle accueil des réfugiés Saint-Chély-d'Apcher (Lozère) pour explorer avec les femmes réfugiées Yézidies et leurs enfants venus d'Irak les notions de mémoire, de frontière et d'exil.

Diplômée du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, Loulou Carré, a invité les occupants de Résidence intergénérationnelle Noël Roncet, gérée par Habitat et Humanisme, de Besançon (Doubs), à déconfiner leurs corps par la danse.

→ Focus sur quelques résidences



GRAVE

→ arts plastiques

La designeuse Laureline De Leeuw s'installe au Fender, un lieu alternatif qui accueille 35 hommes en exil, âgés de 20 à 35 ans. Son projet vise à transmettre aux participants les connaissances de la technique de la gravure afin de créer une œuvre collaborative.

→ Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)

VOYAGE EN BILILI

→ théâtre

La comédienne Asja Nadjar s'intéresse aux relations entre frères et sœurs, au monde de la nuit et aux peurs irrationnelles qu'il éveille. Au sein de l'espace culturel le Relais, à Pantin (Seine-Saint-Denis), elle propose à un groupe de jeunes de s'initier au théâtre, à la marionnette et à l'écriture, à partir de contes populaires.

→ Pantin (Seine-Saint-Denis)

COSMOVISION

→ arts visuels

Connaissez-vous le phénakistiscope ? Ce jouet optique, inventé au XIXe siècle, révèle l'illusion du mouvement des images. À l'aide de cette technique, les artistes Damien Monteau et Corentin Perrichot proposent un atelier collectif dans un centre de loisirs en Bretagne, loin des écrans et de la culture numérique.

→ Ploërmel (Morbihan)

2.4 Regards du Grand Paris

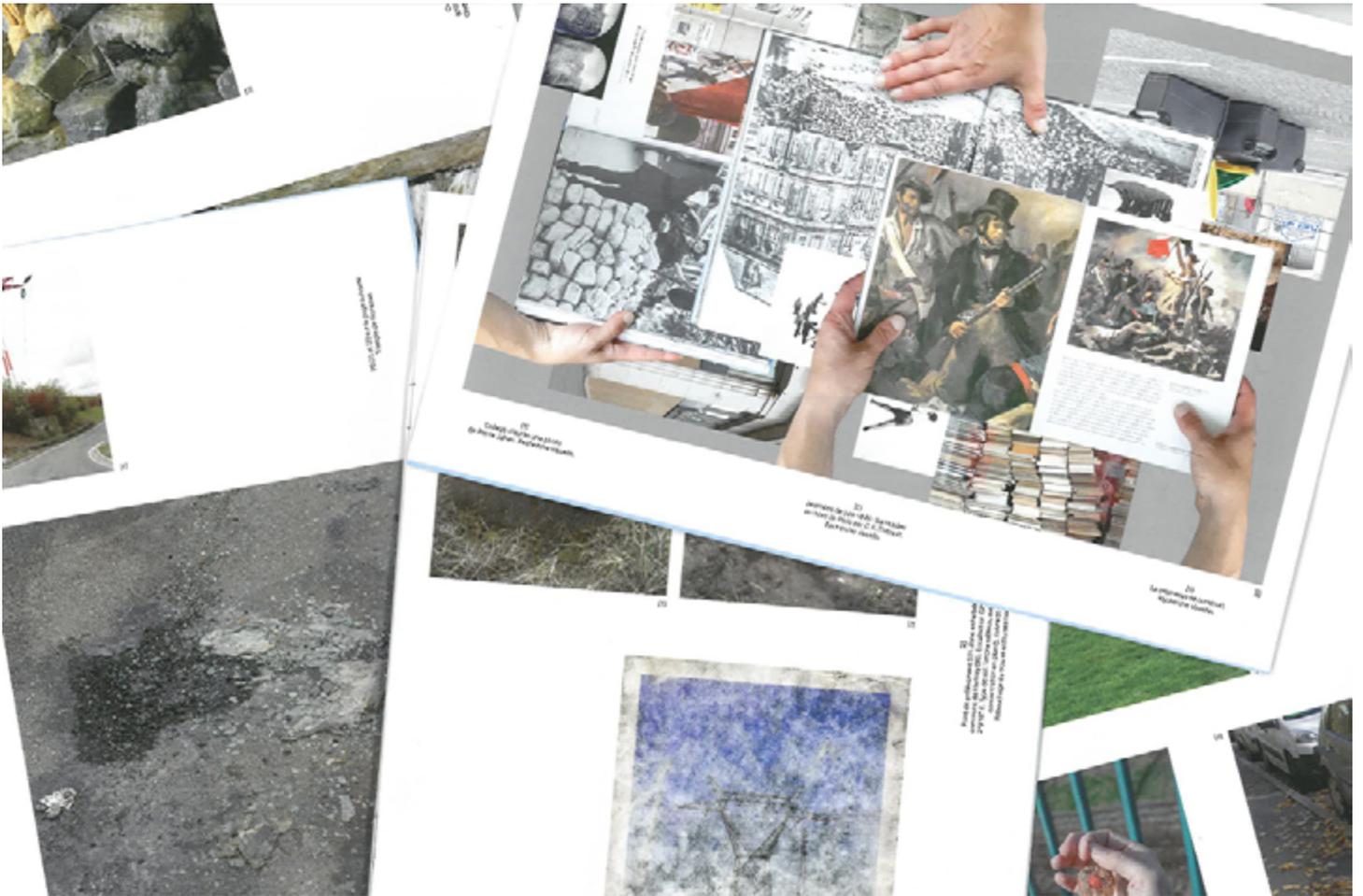
Chaque année, six photographes sont sélectionnés pour répondre à la commande photographique nationale portée par les Ateliers Médicis en coopération avec le Centre national des arts plastiques (Cnap). Les artistes sélectionnés ont dix mois pour réaliser leur projet, avant que les œuvres intègrent le Fonds national d'art contemporain.

Un horizon de dix années (2016-2026) est retenu pour le développement de ce projet qui participe des nouvelles représentations urbaines et sociales de la métropole parisienne.

En raison de l'épidémie de Covid-19, la remise des œuvres des lauréats 2020 a été retardée.

Une grande exposition programmée en 2022 rassemblera ce corpus d'images et ces regards d'auteurs sur l'évolution du Grand Paris.





Disponible dans le numéro 45 du magazine Fisheye, « **Quel avenir commun ?** » est la publication des projets en cours de la 4e année de la commande photographique nationale des Regards du Grand Paris.

Elle contient des images et paroles de chacun·e des neuf artistes (Aurore Bagarry, Mathias Depardon et Guillaume Perrier, Lucas Leglise, Geoffroy Mathieu, Khalil Nemmaoui, Alexandra Serrano et Simon Pochet, Luise Schröder) ainsi que des textes des écrivain·e·s et chercheur·se·s Malcom Ferdinand, Marie Cosnay et Marie-José Mondzain.

ÉDITION 2020 QUEL AVENIR COMMUN ?

Photographes lauréats :

- Aurore Bagarry
- Mathias Depardon et Guillaume Perrier
- Lucas Leglise
- Geoffroy Mathieu
- Khalil Nemmaoui
- Alexandra Serrano et Simon Pochet
- Luise Schröder

ÉDITION 2021 OBSERVER NOS DISTANCES

Photographes lauréats :

- Marie Quéau
- Assia Labbas
- Marion Poussier
- Alassan Diawara
- Sylvain Couzinet-Jacques
- Rebecca Topkian



Le campus





Les Ateliers Médicis veulent contribuer au renouvellement du vivier des artistes et agissent sur la diversification des formes, des langages et des récits à travers différents programmes d'action. Ils proposent des réponses à la question de l'égalité des chances dans le secteur culturel de manière expérimentale et innovante.

→ Encourager les vocations : Start

L'égalité d'accès aux parcours et aux métiers artistiques, cela commence dès le lycée ! Avec l'artiste Vergine Keaton, les Ateliers Médicis ont choisi de développer un programme pensé pour intervenir au moment où naissent les vocations et où se posent les questions d'orientation.

« À l'École nationale des arts décoratifs où j'enseigne, le problème n'est pas tant que des candidat·e·s ayant des profils plus divers ne passent pas le cap des épreuves d'admission mais qu'ils ne s'y présentent pas. Et je ne parle pas uniquement des jeunes issus des banlieues mais aussi de ceux provenant de petites villes ou de milieux ruraux. [...] Ces écoles sont aujourd'hui en demande d'écritures différentes; il faut donc veiller à ne pas faire entrer ces jeunes aux parcours différents dans un moule, nous devons – et nous allons – au contraire les encourager à affirmer leur singularité. »

— Vergine Keaton

Le parcours Start vise à permettre aux jeunes de rencontrer des artistes ou des étudiants en écoles d'art, de découvrir les métiers, les débouchés, et les conditions de scolarité afin de déjouer leurs préjugés et de leur démontrer qu'il n'est pas si compliqué d'y entrer.

Cette année, 22 élèves des options arts appliqués et arts plastiques des Lycées Alfred Nobel (Clichy-sous-Bois) et Gustave Eiffel (Gagny) ont pu visiter l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris lors de la journée Portes Ouvertes. À l'issue de cette reconnaissance, Vergine Keaton a travaillé avec l'un des lycéens à la préparation de ses dossiers de candidatures aux Écoles d'arts. Il a ainsi été accepté dans trois écoles d'arts de son choix. Il a choisi d'intégrer L'École supérieure des Beaux-Arts du Mans (Sarthe).

→ Couvrir et faire éclore les talents: Incubateur des Ateliers Médicis

Comment transformer sa passion en métier ? Puis-je faire carrière de ma pratique artistique ? Mon idée de business tient-elle la route ?

L'Incubateur des Ateliers Médicis accompagne des porteurs et porteuses de projets dans le champ de la culture et des médias. Habitants ou originaires de Clichy-sous-Bois et Montfermeil, ils et elles mettent leur idée à l'épreuve du marché et de la réalité du secteur culturel. Aucune formation particulière n'est requise et l'accompagnement sur l'année est gratuit.

Ils sont huit à avoir bénéficié d'un tutorat professionnel pour vérifier la pertinence de leurs intuitions, sonder la solidité économique de leur modèle et connaître les dispositifs de soutien et d'incubation appropriés.

→ Le programme

- Suivi individuel et sur mesure par des professionnels reconnus du secteur culturel.
- Développement du réseau professionnel.
- Mise à disposition d'espaces et d'outils de travail.
- Participation aux activités des Ateliers Médicis.
- Rencontre avec des artistes et entrepreneurs culturels.
- Réflexion et échanges collectifs au sein d'une communauté.

→ Ils ont été accompagnés

- Nawufal Mohamed développe un projet de média de proximité – La chaise pliante – qui s'est peu à peu structuré en travaillant avec Lucas Roxo, journaliste en résidence aux Ateliers Médicis, ainsi qu'en réalisant des entretiens et documentaires pour les Ateliers Médicis.
- Ali Chaudhury structure un projet de production de théâtre musical Hip-hop. Il suit par ailleurs la formation Déter, organisée par les Ateliers Médicis, la Belle Ouvrage et Rualité.
- Faten Kahlaoui poursuit un projet centré sur l'écriture, qu'elle soit créative, publique ou journalistique. Fondatrice de l'association "Des génies dans l'ère", elle s'engage dans un partenariat de longue durée avec une commune et ses publics.

→ Poursuivre le soutien à l'école Kourtrajmé

Convaincu que le renouvellement du cinéma passe par le renouvellement de celles et ceux qui le fabriquent, le réalisateur Ladj Ly a créé en 2018 une école d'un nouveau genre.

Partageant le désir de faire émerger des voix et des formes artistiques nouvelles, diverses et audacieuses, les Ateliers Médicis ont joué le rôle d'incubateur de l'école de cinéma Kourtrajmé.

En 2020, Les Ateliers Médicis soutiennent financièrement l'école et accueillent les élèves à de nombreuses reprises pour des master-class.

Par ailleurs Les Ateliers Médicis épaulent dans leur professionnalisation des artistes issus de l'école Kourtrajmé qui sont accueillis en résidence aux Ateliers : c'était le cas en 2020 d'Ismaël Bazri, d'Ismaïl Alaoui Fdili, d'Aristide Barraud et d'Assia Labbas.



« L'apprentissage est souvent boudé par les protagonistes de la street culture, alors que cela permet de prendre le temps de s'outiller et d'avoir du recul sur sa pratique, d'appréhender ce qui nous anime et nous définit artistiquement parlant. Nos danses et nos cultures émergent souvent dans un instinct de survie, qui par la force des choses se transforment et suscitent de l'intérêt ou de la curiosité. Les empêchements et autres plafonds de verre sont nombreux mais pas infranchissables si tout le monde entend et y met du sien, la révolution peut commencer. »

— Bintou Dembélé

→ Accompagner les trajectoires autodidactes : Déter

Construit avec les Ateliers Médicis, la Belle Ouvrage (structure d'accompagnement, de conseil et de formation spécialisée dans le secteur artistique et culturel) et la danseuse et chorégraphe Bintou Dembélé (et sa compagnie Rualité), Déter s'adresse aux artistes issus des cultures urbaines. Le programme est conçu pour quinze artistes de différents courants de la street culture engagé·e·s dans la conception et la mise en œuvre de projets (spectacles, festivals, événements...) et qui désirent structurer leur démarche.

En trois sessions d'une semaine, ils acquièrent des outils pour analyser et organiser leur trajectoire, questionnent leur rapport à l'institution et gagnent en mobilité professionnelle, circulant plus facilement entre secteur public et secteur privé, marge et institution, centre et périphérie. Chacun est ensuite suivi durant un an par un mentor issu du secteur culturel ou économique.

En 2020, une journée d'études a permis de partager expériences et réflexions sur les alternatives en matière de formation artistique. L'ensemble des salariés des Ateliers Médicis et des partenaires pédagogiques ont été invités à réfléchir à la construction de la formation Déter.

Des échanges d'expériences autour de pédagogies innovantes ont eu lieu avec Virginie Dupray et Yves Mwamba pour les studios Kabako de Kisangani ; Silvia Soter de l'école de la Mare à Rio de Janeiro et Isabelle Launay, autour de l'expérience du CNDC d'Angers (2004-2012).

→ Éduquer à l'information et préfigurer de nouveaux médias : le Pôle média

Dans le cadre d'une résidence d'éducation aux médias, le journaliste et documentariste Lucas Roxo intervient à Clichy-sous-Bois et Montfermeil depuis le 1^{er} juin 2020 pour donner aux jeunes habitants les clés pour comprendre la fabrique de l'information et construire leurs propres récits. En quelques semaines, ce Pôle Média a développé plusieurs pistes :

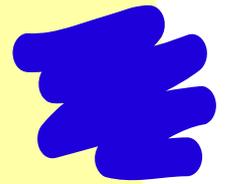
UN PÔLE EN PLEIN ESSOR

Le soutien de la DRAC Île-de-France, dans le cadre du plan Éducation aux médias et à l'information, permet de mettre en place un cycle d'ateliers animé par plusieurs journalistes professionnels avec différents groupes de jeunes :

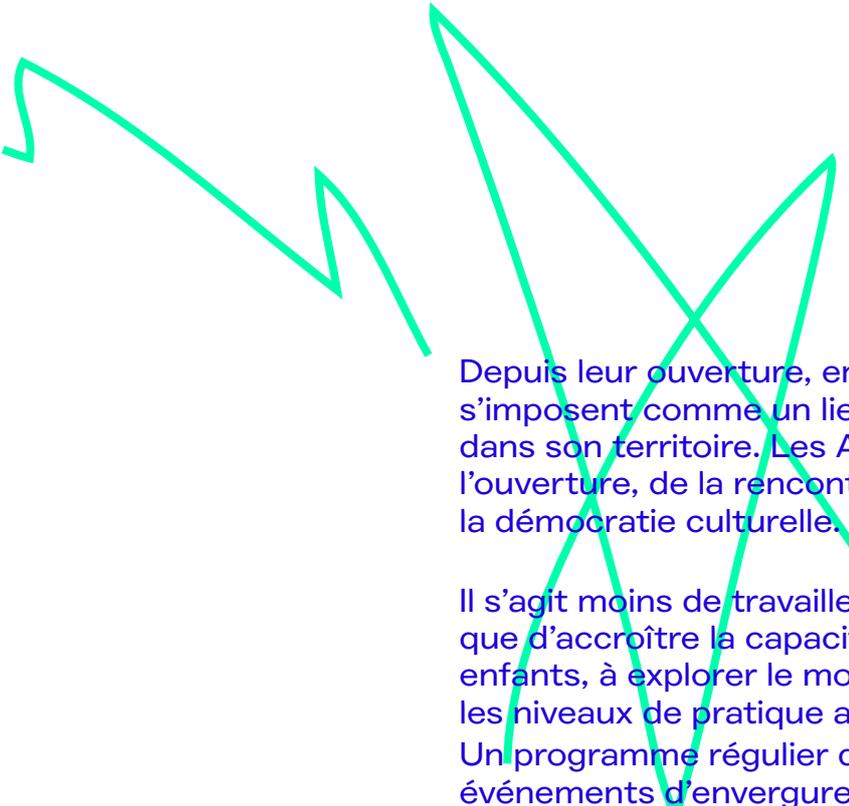
- un projet radio avec deux classes allophones et un projet de journal avec une classe Ulis du collège Romain Rolland (Clichy-sous-Bois).
- l'accompagnement des différents projets médias (classe média, radio) du lycée Alfred Nobel (Clichy-sous-Bois).
- un projet sur les fake news à destination des élèves décrocheurs et de leur famille au sein du pôle Réussite éducative de la ville de Clichy-sous-Bois.

- l'insertion professionnelle pour de jeunes lycéens ou étudiants intéressés par des études de journalisme ou désireux de monter leur projet de média.
- la mise en place d'ateliers d'Éducation aux médias et à l'information en direction de structures jeunesse aboutissant à des productions (vidéo sur le thème des réseaux sociaux ou de la solidarité associative).
- l'accompagnement vers la création d'un média de proximité, une plateforme d'expression locale et participative, alimentée par des jeunes, âgés de 15 à 30 ans, hébergée aux Ateliers Médicis et inspirée du Labo 148, implanté à Roubaix (Nord).
- 170 jeunes ont pris part aux actions du pôle en 2020.





La fabrique des communautés créatives



Depuis leur ouverture, en juin 2018, les Ateliers Médicis s'imposent comme un lieu de vie et un acteur culturel ancré dans son territoire. Les Ateliers Médicis font le pari de l'ouverture, de la rencontre, de la convivialité au service de la démocratie culturelle.

Il s'agit moins de travailler sur l'accès de tous aux œuvres que d'accroître la capacité de chacun.e, et en priorité des enfants, à explorer le monde culturel et à appréhender tous les niveaux de pratique artistique.

Un programme régulier d'ateliers et de stages, des événements d'envergure et une présence numérique font vibrer le lieu, le territoire et les réseaux.

→ Un réseau d'artistes de niveau national sont présents sur le territoire

Bintou Dembélé, Casey, Sophie Perez, Olivier Marboeuf, Feda Wardak, Vergine Keaton, Marie Cosnay, Clarisse Hahn...

→ Des événements culturels d'envergure à Clichy-sous-Bois/Montfermeil

TYPO, le festival des écritures de caractère; VOST, le festival des langues et de l'hospitalité; l'Été des Ateliers; Nuit Blanche

→ Une extension sur le web

L'Autre·expo, une série de commandes d'œuvres inédites d'artistes qui explorent et expérimentent des points de vue, des regards, dans l'univers du web.

« Souvent on nous consulte mais on nous oublie après. La bonne idée des Ateliers Médicis c'est aussi de faire confiance aux habitants. »

— Amad Ly, Montfermeillois
fondateur de l'association **Élan
d'avenir**

4.1 Habiter le territoire

→ L'Été des Ateliers

Les Ateliers Médicis sont un lieu public qui, à travers l'art, met à l'épreuve la question du vivre ensemble et des valeurs communes depuis un quartier populaire. Les Ateliers Médicis sont un acteur de l'éducation et des pratiques artistiques amateurs, un espace public convivial et apprenant pour les habitants.



PROMENADE DE LA DHUYS

Les collectifs d'architectes engagés Bellastock et ADN+ ont inventé et fabriqué avec des habitants de Clichy-sous-Bois et Montfermeil du mobilier urbain à partir de matériaux préexistants. Les passants ont pu profiter de la promenade de la Dhuis grâce à ces nouveaux aménagements et à l'arche construite par l'architecte-constructeur Feda Wardak et le collectif Aman Iwan !

Rompus à l'exercice de la transmission, les artistes du programme Création en cours sont régulièrement sollicités par l'équipe des Ateliers Médicis afin d'encadrer des ateliers de pratiques artistiques amateurs durant les vacances scolaires.

Entre juillet et août 2020, 28 ateliers gratuits de 5 jours ont été proposés aux enfants de 4 à 16 ans. Ces Summer Kids leur ont permis d'explorer l'architecture, la danse, le jonglage, la sculpture, l'acrobatie, le modelage, l'initiation aux arts plastiques, la création de fanzine, le design textile. Les contraintes sanitaires nous ont imposées de travailler en petits groupes et le maximum en plein air.





© Natacha Gonzalez

→ Nuit Blanche

« Je me souviens alors que toutes ces années durant, une chose parvenait à m'apaiser. J'observais mon collègue et je dessinais. Je m'arrêtai devant les panneaux des chantiers, seules images du quotidien dans ma ville qui parvenaient à canaliser mon énergie débordante/ma colère/ma mélancolie.

Construction. Déconstruction.
Reconstruction.

Je me mets en tête de rendre plus agréable ma vie, mon environnement. Je m'inscris dans une école d'architecture en ayant l'espoir de pouvoir un jour reconstruire ma ville... »

— **Mon histoire**, texte de Khadija Barkan, présenté au public durant l'événement Nuit Blanche

Les Ateliers Médicis prennent part à ce grand événement d'ampleur métropolitaine:

- Concert de Djazia Satour (avec une semaine de travail en résidence en amont)
- Installation entre les Ateliers Médicis, le chantier du métro ligne 16 et la forêt de Bondy d'un parcours lumineux par Théodora Barat.
- Projection des travaux des artistes visuels François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier sur la façade du gymnase Vidal.
- Projection d'un film d'animation en trompe l'oeil conçu par Vergine Keaton dans la forêt de Bondy.
- Installation lumineuse et performance musicale et dansée dans la forêt, autour de la construction de l'architecte-constructeur Feda Wardak.
- Parcours conté, mené par Bahar Maakoi, Joséphine Lebard et des habitants de Clichy-sous-Bois et Montfermeil.

→ Les Chichas de la pensée

Les Chichas de la pensée est un podcast de Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah, artistes écrivains et réalisateurs en résidence aux Ateliers Médicis. Une fois par mois, l'émission réalisée à Clichy-sous-Bois/Montfermeil mêle différentes voix autour d'un thème ou d'un invité. Le premier épisode du podcast avec l'artiste photographe Monsieur Bonheur a été écouté plus de 1000 fois.

- Autres artistes invité·e·s : Silina Syan, Seumboy Vrainom €, Ismail Alaoui Fdili...
- Participation de 516 jeunes

→ Dans mon réseau, de Randa Maroufi

Dans le cadre du programme «Que Faire ?», porté avec LE BAL/La Fabrique du Regard (Paris, XVIIIe), l'artiste Randa Maroufi a demandé à des jeunes des Ateliers Médicis de Clichy-sous-Bois et Montfermeil de présenter l'univers des youtubeurs, instagramers et autres influenceurs. Ce dispositif offre aux adolescents la possibilité de s'exprimer, de se découvrir de nouvelles capacités et de mettre en œuvre ses compétences pour développer une action collective. Sous la forme d'un film, chaque participant a comparé différents types de vidéos, analysé leur mise en forme et leurs codes parfois dictés par des exigences publicitaires, pour identifier les faux-semblants et montrer l'envers du décor des réseaux sociaux. Le film est sélectionné dans divers festivals nationaux de court-métrages

LA RÉSIDENCE LAO

La résidence LAO
Dans le cadre du Contrat Local d'Éducation Artistique (CLÉA), une résidence-mission artistique destinée aux habitants d'un territoire, les Ateliers Médicis ont accueilli Victor Clayssen (architecte), Lucie Clayssen (cinéaste fiction) et Antoine Michelet (cinéaste documentaire) les fondateurs de LAO – Laboratoire d'architecture ouverte. En faisant appel à l'audace et à la sensibilité artistique des habitants, LAO a créé **Juste ça**, une maquette urbaine équipée d'écrans, dans laquelle les riverains racontent leurs lieux préférés. Elle sera exposée pendant l'Été des Ateliers 2021.



4.2

Investir les écrans

→ L'Autre·expo

Six œuvres inédites conçues pour les écrans ont été commandées pour explorer et expérimenter des points de vue, des regards, dans l'univers du web et soutenir la production des artistes confinés.

- Blueprint Factory, de Raphaël Faon
- L'Université Internationale de Gardiennage de Voitures, de Ismail Alaoui Fdili
- Des murs dans l'eau, momentané 1, de Camille Juthier
- Allocution entre deux stations, de Neïl Beloufa
- It's you (...), de Julien Creuzet
- Quantum Mecanic, de Josèfa Ntjam

ALLOCUTION ENTRE DEUX STATIONS, DE NEÏL BELOUFA

L'artiste réalisateur et plasticien Neïl Beloufa joue avec les codes d'un monde ultra connecté et propose un mini-jeu vidéo en ligne construit autour d'un discours politique fictif. L'utilisateur est invité à comprendre les propositions d'un gouvernement, dans les conditions d'attention optimales d'un métro circulant en dehors des heures de pointe.



© Neïl Beloufa



→ Palabre

Artiste associé·e aux Ateliers Médicis, Bintou Dembélé crée Palabre, un cercle de parole sur les savoir-être et les pratiques artistiques de la marge.

- Quatre épisodes : krump avec Cyborg, voguing avec Vini Revlon, chant avec Charlene Andjembé et cheveux et modes de résistance avec Maboula Soumahoro et Aline Tacite
- Plus de 3300 vues pour la série.

→ Les Tutos des Ateliers

Empêchés d'aller dans les écoles, les artistes des résidences Création en cours ont réalisé des tutoriels vidéos de création autour d'une pratique artistique : réaliser un film d'animation, réaliser des collages, broder des ombres, écrire un poème, produire de fausses archives...

- 42 vidéos mises en ligne, dont une série de 15 autour du beatbox
- « Réaliser un livre pop-up », de Anaïs Lacombe, se démarque avec 5 700 vues en 2020 et plus de 13 000 vues cumulées.

TYPO, UNE ÉDITION EN LIGNE

Le festival des écritures de caractère a été reconfiguré en ligne avec une réadaptation des œuvres et des pièces programmées.

→ 12 vidéos de spectacles, lectures, entretiens ou film sur le web.

→ « B5, les tours tombent », le film d'Aristide Barraud, cumule 2 400 vues en 2020 et plus de 3 000 vues cumulées.

4.3

Tisser un réseau de partenaires locaux et nationaux

Les Ateliers Médicis s'insèrent dans un réseau d'acteurs scolaires, culturels et institutionnels locaux et nationaux, pour transmettre, créer et diffuser. L'ancrage local des Ateliers Médicis est la condition de son appropriation par le plus grand nombre mais aussi d'un ajustement permanent des modes d'action. Pour chaque projet de résidence, l'équipe d'action culturelle identifie les relais et partenaires qui semblent les plus pertinents à mobiliser.

→ Des échanges ponctuels ou réguliers

- La plasticienne Camille Juthier poursuit une recherche sur l'autisme et les difficultés psychiques. Elle rencontre à plusieurs reprises les élèves d'une classe spécialisée au collège Le Parc à Aulnay-sous-Bois.
- François-Xavier Gbré et Yo-Yo Gonthier souhaitent transformer et projeter dans l'espace public des archives sur les communes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil. Ils se rapprochent des archives municipales, du musée du travail de Montfermeil et du centre social de la Dhuis pour des ateliers de colorisation d'images anciennes.
- Marie Cosnay engage un travail d'écriture sur les migrations et l'hospitalité. Elle pose ses valises au sein du Lycée Alfred Nobel, à Clichy-sous-Bois, et au Foyer Concorde de Montfermeil.
- Sophie Perez et la compagnie théâtrale du Zerep proposent de monter un mini-opéra intergénérationnel et masqué. Ils invitent à les rejoindre les membres de l'Association Pour Agir Citoyen (APAC).
- La rappeuse Casey anime des ateliers d'écriture avec la Maison des adolescents (AMICA), de Clichy-sous-Bois.
- Neïl Beloufa rencontre chaque semaine les lycéens dits « décrocheurs » du Lycée Alfred Nobel, à Clichy-sous-Bois.

« Souvent on nous consulte mais on nous oublie après. La bonne idée des Ateliers Médicis c'est aussi de faire confiance aux habitants. »

— Amad Ly, Montfermeillois
fondateur de l'association **Élan
d'avenir**

→ Des expos, spectacles et ateliers programmés sur tout le territoire

- Pour la première fois en 2020, une tournée d'artistes était organisée dans les établissements scolaires. L'installation Acqua Alta s'est ainsi déplacée dans les écoles Marie-Pape Carpentier à Clichy-sous-Bois et Jean-Baptiste Clément à Montfermeil, ainsi qu'au collège de Pierrefitte-sur-Seine.
- L'école André Champy de Montfermeil a accueilli le temps d'une journée la « caravane Kids » du Centre national de la Danse, à Pantin.
- Les ateliers de pratique artistiques « Summer kids » ont aussi été nomades : en pieds d'immeubles ou au centre de loisirs Hergé à Montfermeil, dans la forêt de Bondy avec Ville Vie Vacances.



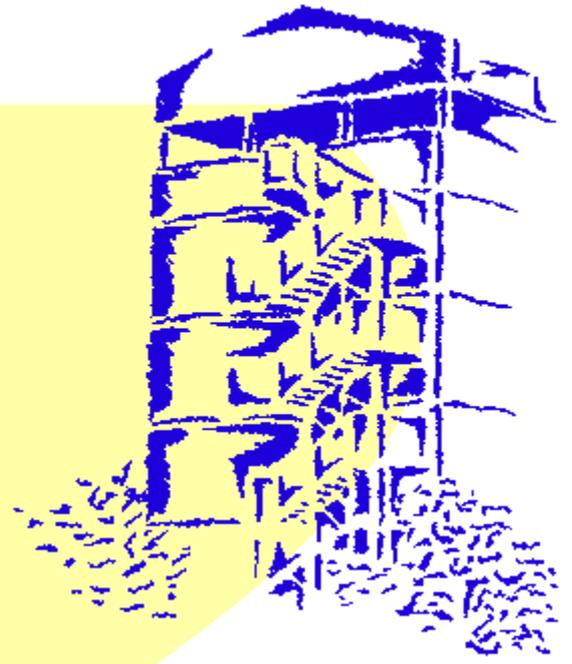
→ Des liens avec des structures culturelles importantes du Grand Paris

- Avec le Centre national de la danse (Pantin), un partenariat structurel est engagé autour de l'action culturelle (Caravane kids), de la professionnalisation des danseurs (participation à l'événement Camping) et de compagnonnages artistiques (avec Bintou Dembélé).
- Les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis rejoignent les Ateliers Médicis dans leur soutien au chorégraphe Smaïl Kanouté.
- Les Ateliers Médicis rejoignent le laboratoire AVEC, créé par la Maison des Métallos (Paris) avec le Carreau du Temple (Paris) et la MC93 afin d'inventer des liens renouvelés entre structures culturelles et entreprises.
- La commande photographique des Regards du Grand Paris est toujours pilotée avec le Centre national des Arts Plastiques, en complicité avec les Magasins généraux (Pantin) qui proposent à plusieurs reprises d'accueillir dans leurs murs les artistes et le public.

DES PARTENAIRES DE DIFFUSION

Plusieurs rendez-vous publics étaient prévus au fil de l'année. La quasi-totalité a malheureusement dû être annulée ou reportée :

- Voix intérieures, création chorégraphique de Yves Mwamba, dans le cadre du festival Africolor ;
- Spectacle participatif avec le violoniste Clément Jeaninet dans le cadre du festival Banlieues bleues ;
- Never Twenty One, création chorégraphique de Smaïl Kanouté dans le cadre des Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis ;
- Éternels Idiots, spectacle de cirque de la Compagnie El Nucleo en partenariat avec l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois.



La vie de l'établissement

5.1

Organisation de l'équipe

L'année 2019 avait été placée sous le signe de la structuration de l'équipe, avec la mise en place d'un nouvel organigramme au 1er septembre, assortie d'un séminaire d'accompagnement au changement. En 2020 s'est déroulée la première campagne d'entretiens professionnels. Comme détaillé dans le bilan social, le plan de continuité de l'activité durant le confinement a permis d'éviter le recours au chômage partiel. Le télétravail et différents aménagements se sont avérés efficaces pour maintenir un niveau d'activité important tout en veillant au respect des conditions de travail.

→ Chiffres clés

- Effectif total au 31 décembre : 30 salariés équivalent temps plein
- 2 services civiques recrutés, signature d'un deuxième contrat d'apprentissage
- 20 femmes et 10 hommes
- 52% de résidents dans la Seine-Saint-Denis dont 21% dans le territoire de l'Établissement public territorial Grand Paris Grand Est.

→ Une organisation apprenante

La formation et le partage des savoirs sont des préoccupations constantes. Des rendez-vous mensuels de diffusion des connaissances ont été mis en place au sein de l'équipe autour des réseaux sociaux, de l'éducation aux médias, du travail social à Clichy-sous-Bois et Montfermeil, etc.

- Le budget de formation a presque doublé en 2020
- L'ensemble du personnel a été formé sur le fonctionnement d'un EPCC
- L'équipe d'action culturelle a poursuivi un parcours conçu sur mesure sur le développement des publics
- L'équipe de production a suivi des modules de formation sur « la technique pour les non techniciens » et sur le statut d'artistes auteurs
- Le régisseur a engagé une formation personnelle de directeur technique, soutenue par l'établissement
- L'administrateur et le directeur délégué ont suivi un cycle de formation sur l'application de la loi MOP
- La salariée chargée des ressources humaines a poursuivi sa formation hors temps de travail « administration RH – niveau licence »

→ Une nouvelle charte graphique

L'agence de graphisme Kidnap Your Designer accompagne les Ateliers Médicis depuis mars 2020. La nouvelle identité visuelle s'installe et crée une nouvelle identité colorée à la fois forte et originale. Basée à Bruxelles, l'équipe de Kidnap Your Designer a passé une semaine en résidence aux Ateliers Médicis en juillet 2020.

Une brochure de saison, des dépliants pour les quatre temps forts de l'année et des affiches sont les principaux outils au format papier. Chaque événement dispose d'une identité et d'un vocabulaire graphique spécifiques, déclinés sur le web et les réseaux sociaux.



5.2

La présence numérique



→ Facebook

Abonnés
+ 41% (1 626)
Vues de publications
+ 26% (612 461)



→ Instagram

Abonnés
+ 107% (1 646)
Vues de publications
+ 346% (604 241)



→ Twitter

Abonnés
+ 34% (172)
Vues de publications
+ 75,4% (233 821)



→ YouTube

Abonnés
+ 880% (317 abonnés)
Vues de publications
+ 958% (27 800 vues)
Durée de visionnage
+ 1 500% (1 549 heures)



→ Web

Utilisateurs
+ 39% (135 010 utilisateurs)
Pages vues
+ 32% (677 811 pages)



→ E-Mailing

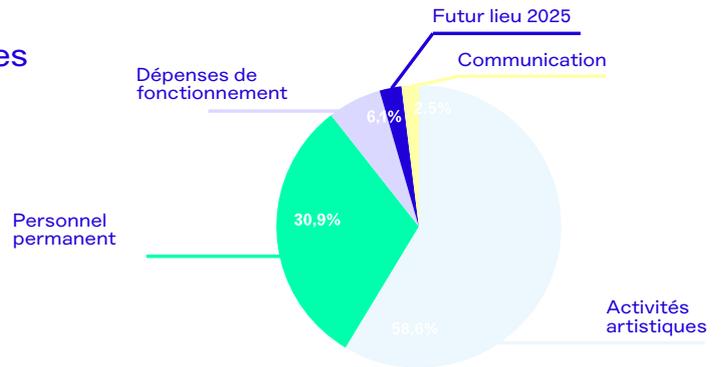
E-mail envoyés
+ 78% (24 279 e-mails)

5.3 Le budget

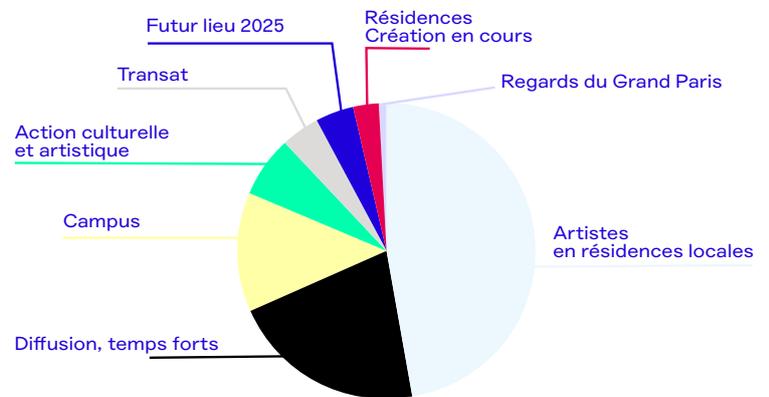
→ Chiffres clés

- Budget : 5 320 630 € (hors provisions et restes à réaliser)
- Budget artistique : 2 709 243 €
dont 809 191 € avec un impact direct sur le territoire de Clichy-sous-Bois et Montfermeil

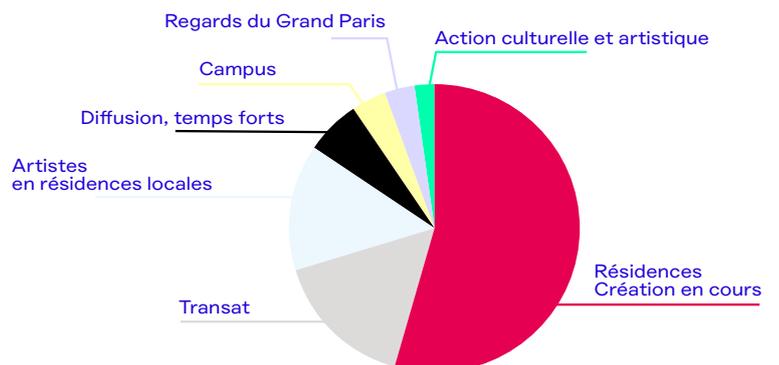
Répartition des dépenses



Dépenses artistiques sur le territoire



Dépenses artistiques globales



→ Le budget 2020

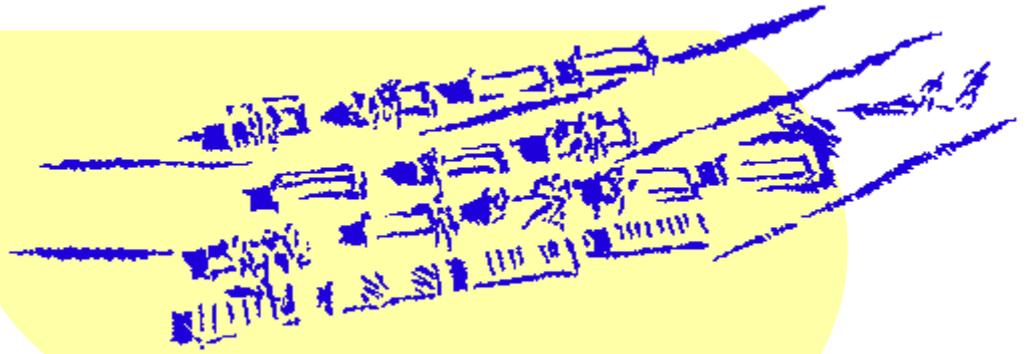
Le budget 2020, hors amortissements et écritures financières liées à la régularisation du statut fiscal de l'établissement, a été marqué par :

- Le confinement pendant lequel l'activité a été ininterrompue
- Le niveau élevé des dépenses artistiques à 58%, dont 88% des dépenses directes liées aux résidences, 6% de dépenses de diffusion sur les temps forts et 6% sur l'éducation artistique et culturelle et le campus
- Le développement des recettes nouvelles, dont la part est passée de 1% à 15% des recettes de l'année entre 2019 et 2020
- Le festival Transat, Nuit blanche
- La création de nouveaux programmes : une galerie numérique, le pôle media et l'incubateur, la préfiguration de Déter et la Rinverse
- La stabilisation de la trajectoire budgétaire dans les dépenses de personnel et fonctionnement (37%)
- L'aboutissement des travaux préparatoires au programme du futur lieu (Ateliers Médicis 2025 en juillet, étude urbaine, programme architectural), avec un budget déjà engagé sur fonds propres de 276 000 €.

→ Les ressources

- Les Ateliers Médicis sont financés majoritairement par les contributions statutaires versées à l'établissement par les membres de l'EPCC (76% du total des ressources 2020)
- En 2020, la subvention annuelle jusqu'alors affectée chaque année au programme Création en cours a rejoint la contribution statutaire de l'État, signant son intégration complète dans le projet des Ateliers Médicis (35%)
- Les recettes nouvelles et exceptionnelles (16%)
- Il faut rappeler le niveau important de l'excédent de l'année précédente (6%)
- Le reste correspondant à la quote-part sur subvention d'investissement (lieu actuel).





L'horizon 2025

Vingt ans après les révoltes urbaines de 2005, la concrétisation architecturale des Ateliers Médicis, en 2025, définit un nouveau modèle d'institution culturelle. En 2020, Les Ateliers Médicis ont invité les habitants, les artistes et des penseurs à partager leurs visions, leurs expériences et leurs réflexions pour inventer le futur lieu.



En 2025, à l'emplacement de l'ancienne tour Utrillo à Montfermeil, en lisière de Clichy-sous-Bois, face à la toute nouvelle gare du métro Grand Paris Express (ligne 16), seront inaugurés les Ateliers Médicis.

En 2020, alors que les contours du projet et son calendrier se précisent, les Ateliers Médicis commencent à écrire leur futur avec les artistes, les partenaires, les chercheurs·se·s et les habitant·e·s.

Premier acte de cette démarche, du 7 au 10 juillet 2020 : quatre jours de rencontres et d'ateliers, pour que la parole circule, que les rêves se dessinent et qu'une communauté se forme.

- Comment circule la parole et qui la prend ?
- Pourquoi imaginer ici, un lieu culturel local et international ?
- Quels liens entre art, environnement et fonction sociale ?
- Que peut l'architecture ?

Voilà quelques-unes des questions qui animent les Ateliers Médicis et auxquelles ont répondu des journalistes, des artistes, des architectes, des directeurs d'institutions culturelles, des personnalités de la société civile :

→ **Nora Hamadi** (journaliste), **Josza Anjembe** (réalisatrice), **Mohamed Mechmache** (fondateur du collectif « Pas Sans Nous » et membre fondateur du collectif ACLEFEU), **Olivier Marboeuf** (auteur, producteur et commissaire d'exposition et fondateur du centre d'art Espace Khasma), **Judit Carrera** (directrice du Centre de culture contemporaine de Barcelone), **Sophie Ricard** (architecte), **Malcom Ferdinand** (philosophe et chercheur au CNRS), **Itziar González Virós** (architecte), **Feda Wardak** (architecte-constructeur), **Nicola Delon** (architecte, fondateur associé du collectif Encore Heureux).





En écho aux grandes questions débattues, des personnalités de l'art, de l'architecture et de la géographie ont partagé leurs expériences et éclairer le futur des Ateliers Médicis lors de grands entretiens :

- [Alice Diop](#) (réalisatrice)
- [Benedetta Tagliabue](#) (architecte)
- [Michel Lussault](#) (géographe)

Recueillir la parole des habitants de Clichy-sous-Bois/ Montfermeil est une étape fondatrice.

- Des adultes ont participé à des ateliers d'architecture et de design d'idée menés par le collectif d'architectes Encore Heureux, concepteurs du lieu de préfiguration des Ateliers Médicis.
- Des adolescents ont fait entendre leurs voix durant quatre émissions de Radio 2025, animées par Mehdi Meklat et Badrounine Said Abdallah, autour des thèmes: "trouver sa voix", "imaginer son abri idéal", "devenir verts", "rêver le monde d'aujourd'hui".
- Les enfants, dans le cadre des ateliers Summer Kids, ont fabriqué des maquettes, avec Marion Lacas et Jacques Ippoliti, et déployé des cartographies sonores avec Adrien Chevrier et Mélanie Métier.

Les équipes des Ateliers Médicis inventent dans un quartier prioritaire de la politique de la ville un nouveau type d'établissement artistique et culturel.

Ses missions :

- Être un lieu de production et de création à la hauteur d'un équipement d'envergure nationale innovant
- Proposer une programmation continue de rendez-vous, de créations, d'expositions, d'ateliers de pratique, de festivals pour partager les œuvres et le travail en cours des artistes
- Articuler action culturelle locale, résidences nationales et internationales, commandes artistiques, programmes pédagogiques afin de décloisonner les langages et les références
- Structurer une offre de formation et de sensibilisation autour des métiers de la culture
- Penser et faire émerger un programme média complet pour que Clichy-sous-Bois et Montfermeil soient des lieux d'où l'on parle plutôt que dont on parle

L'ambition à l'horizon 2025 est de conforter cette dynamique...

- Le nouveau lieu des Ateliers Médicis permettra une montée en charge et en qualité des résidences avec des logements dédiés, des ateliers et des studios adaptés.
- Un programme annuel et permanent d'expositions et une saison d'événements ambitieux afin de partager le travail des artistes et d'attirer un public nombreux.
- Une offre de pratique artistique amateur nombreuse et articulée au programme de formation Campus dans une perspective de parcours personnel et professionnel.

...et de fixer l'établissement comme un point repère au niveau national des résidences artistiques

- Les Ateliers Médicis élaborent et modélisent une ingénierie dans ce domaine afin de partager conseils, méthodes et savoir-faire à destination de l'Éducation nationale, des partenaires du champ social, culturel, des bailleurs immobiliers, des communes rurales, etc. Ils recensent et valorisent les expériences au niveau national et mettent en réseau les acteurs. Ils créent des outils médiatiques et digitaux pour partager, diffuser et valoriser les aventures vécues sur les territoires ruraux et urbains.
- Les liens développés depuis seulement deux ans avec les partenaires internationaux rendent déjà explicites la valeur de l'expertise et des actions développées aux Ateliers. Les programmes Clichycago ou L'Autre-Expo – qui s'est développé en direction des États-Unis et qui se poursuit maintenant en direction du Maghreb et de l'Afrique – ainsi que les liens développés avec la Villa Médicis réaffirment l'intérêt de la démarche développée depuis la banlieue en direction du monde.
- Les Ateliers 2025 seront aussi un pôle économique et culturel qui encouragera et regroupera dans son sillage d'autres acteurs publics et privés pour créer une dynamique à forte valeur ajoutée sur ces territoires.

La Leçon de Clichy Ici et là-bas : introduction à un lieu d'attention

Intervention de
Olivier Marboeuf,
écrite à l'occasion
du séminaire **Ateliers
Médicis 2025**, du 7
au 10 juillet 2020 à
Clichy-Montfermeil

« Pourquoi imaginer ici, un lieu culturel local et international ? »
C'est la question de départ de la rencontre à laquelle j'ai été invité en ce mois de juillet 2020 à Clichy-Monfermeil. Ce n'est pas tout à fait une question jetée en l'air pour le plaisir de la pensée. Elle est assez concrète et participe même à la préfiguration d'un nouveau lieu culturel, le site définitif des Ateliers Médicis qui ouvrira ses portes en 2025. Et le « ici » de la question, nomme cet espace à l'intersection de deux communes de Seine-Saint-Denis, Clichy-sous-bois et Montfermeil, où doit sortir de terre en 2024 l'une des stations de la nouvelle ligne 16 du Grand Paris Express. À l'endroit même où il y a quelques années encore pointait la fameuse Tour Utrillo et se toisaient les emblématiques cités des Bosquets et de la Forestière. Paysages de tours et de barres dont des journalistes pressés ont fait leurs mines à faits divers, décors des inépuisables délires de penseurs télévisés pour qui le café du commerce est une école philosophique. Voilà donc de quoi nous parlons, l'un des points névralgiques d'un gigantesque chantier, une ruée vers l'est parisien au parfum de conquête de l'Ouest américain au fil de l'arrivée fiévreuse du rail, des fumées et des flammes olympiques et de tous les bonimenteurs et vendeurs de remèdes miracles voyageant dans la poussière sur des carrioles électriques. Les grues sont au travail, les bulldozers ont nettoyé la place, tout est neuf et nouveau alors que retentit la question fatale : « Pourquoi imaginer ici, un lieu culturel local et international ? »

Les questions sont importantes. Il faut prendre autant soin des questions que des réponses. Et je dirais même que les réponses peuvent attendre, doivent attendre. Partons déjà du principe que nos agendas sont différés, nos urgences différentes. Si l'on pense aux mêmes questions, on ne les pense pas au même moment et depuis la même perspective, la même histoire inscrite dans le même corps. À défaut de répondre, je dirais donc qu'il faut savoir rester avec les questions, rester avec le trouble des questions. C'est-à-dire ne pas refermer les questions, accueillir les doutes et les conflits que provoquent des transformations radicales, ne pas forcer les alliances, ne pas absorber des corps qui résistent et refusent d'être parlés par une langue qui n'est pas la leur, ne pas fabriquer de familles, de communautés forcées. Accepter de ne pas reconnaître facilement ce qui est déjà là car ce qui est déjà là n'a pas laissé beaucoup de traces visibles quand les gravas du passé crasseux ont été emportés. Ce qui est déjà là n'a pas le visage connu qui rassure, n'a pas la main fraîche qui soulage. Ce qui est déjà là n'est pas une ressource qui attend ses maîtres pour trouver une forme, s'élever vers le ciel du savoir. Rester dans le trouble, cela peut vouloir dire construire un lieu d'attention, un lieu pour sentir ensemble – avec les alliés et ceux et celles qui ne le sont pas, qui ne peuvent l'être dans cet « ici » et ce « maintenant », les désirés et les indésirables. Sentir ce qui est déjà là et rompre ainsi le soubassement violent de toute conquête : l'idée que le monde que l'on foule est une terra nullius, la conviction qu'il y a rien ici, ou si peu, pas assez. Qu'il n'y a pas déjà de lieux, de formes de vies, d'imagination et

des questions. Que tout commence maintenant, dans un maintenant arraché à un passé sombre et à des matières auxquelles on ne pouvait s'attacher. Une question n'est pas toujours une forme audible et prononcée. C'est trop souvent à partir de la capacité à articuler un discours que l'on juge les bonnes questions et qu'on les sépare de ce qui n'est que désordre et bruit. D'un côté la raison et de l'autre le bazar, l'embrouille et la clameur des sauvages. Et pourtant dans l'Histoire de la France notamment, les questions importantes, émancipatrices, ont souvent surgi sans prévenir, dans une langue qu'on ne connaissait pas. Et alors on a demandé à ceux et celles qui entraient en scène de dire ce qu'ils voulaient. Comme si cette irruption fracassante ne voulait rien dire, n'avait pas de sens, en elle-même. Certaines présences posent des questions, juste par leur manière d'être là, ce sont des présences troublantes et intempestives qui ne parlent pas quand il faut, comme il faut. Ce sont des présences qui interrompent le flux d'une histoire tranquille, une histoire qui ignore ses conditions et sa violence et qui les découvre, inscrites dans des visages, sur des peaux, dans des muscles, des sourires et des mots, comme la part obscure d'une archive soudainement vivante. Ceux qui n'ont presque rien, ceux qui n'ont fait que courir sans pouvoir accumuler quoi que ce soit pour eux-mêmes, celles qui ont vu tomber leurs vies dans le tourbillon des grues, celles qui n'ont pu reprendre leur souffle dans un air irrespirable, qui n'ont pu se rassembler, ceux qui vivent des vies dispersées, transportent en eux des paysages fantômes. C'est ce qui compose ici un local particulier, un international gazeux. Matières impossibles à extraire, impossibles à transformer en savoirs, en objets – culturels. Matières insaisissables, imprononçables.

Il faut bien l'admettre, la banlieue pose des questions de manière particulière. Il faut savoir y prêter attention sans vouloir sans cesse les traduire. Cette attention dont je parle est une catégorie particulière du soin, c'est une manière de se laisser affecter par ce qui arrive, ce qui trouble, dérange, déplace. Ce qu'on appelle faire de la politique aujourd'hui – et la culture y participe – est cet obsédant exercice de traduction qui veut que tout soit intelligible pour un corps précis, pour un œil précis, pour une oreille, une main précises. Que tout soit rapporté auprès de ce corps et participe à l'augmentation de sa valeur, ce corps qui n' imagine pas un instant que l'on puisse oser poser un jour une question sans sa permission, sans sa présence et que cette question ne se rapporte pas à lui.

Notons donc ceci: l'existence d'un lieu culturel devrait toujours être pensée à partir de l'idée du soin pour ce qu'il n'est pas, ce qui lui échappe, ses marges, à l'environnement qu'il n'absorbe pas et qui n'est pas une ressource à sa disposition, mais qui est plutôt l'abri, le terrain et la chair d'une multitude de lieux possibles et à venir, à partir desquels on pourrait vivre, parler, penser, inventer en relation avec ce lieu culturel mais aussi en autonomie. Nous pourrions alors dire qu'il s'agit de veiller aux conditions du lieu culturel et au climat qu'il crée pour d'autres lieux et d'autres vies – et se demander s'il crée un air qui est respirable.

Accueillir ce qui n'est pas soi et ne vient par vers soi est un exercice particulièrement difficile pour une société qui est obsédée par la sécurité, le contrôle et la rentabilité, une société qui demande de la pacification et ignore crânement ce que coûte là-bas ce qui est demandé ici. Car pour revenir au départ, l'« ici » de la question « pourquoi imaginer ici, un lieu culturel local et international ? » est un ici particulier, c'est un là-bas. La banlieue a toujours été le là-bas de l'icidé l'institution culturelle, c'est-à-dire l'espace dans lequel se

déverse et s'applique la violence qu'on a chassée de cet ici évident, de ce « nous » qui ne souffre d'aucun débat, d'aucune forme d'explication. De cet espace où l'on se reconnaît vers cet espace où l'on ne se reconnaît pas. Il est donc plus productif de dire « Pourquoi imaginer là-bas, un lieu culturel local et international ? » Car cette nouvelle formulation a l'avantage de rendre visible une autre question : qui parle ? Car si l'on veut penser en présence de corps minoritaires et d'imaginaires subalternes, il est alors toujours nécessaire de signifier la situation d'énonciation. Qui parle et pour qui on parle, à la place de qui on parle et au service de qui on parle ? En formulant le là-bas – qui rappelle évidemment les fameuses Outremers et les funestes outretombes coloniales – on ouvre au moins la possibilité d'envisager différentes manières d'apprécier l'ici, ses qualités et matières, ses risques et ses coûts. Combien cela coûte et à qui cela coûte de transformer un là-bas en un ici ? Nommer le là-bas, ici, c'est dire qu'on a le pouvoir d'être partout chez soi, c'est peut-être refuser de négocier le climat que produira le lieu à venir et l'espace nécessaire pour respirer, vivre à son contact et à ses alentours.

Il y a donc un lieu d'attention à imaginer avec ceux et celles qui vont partager et produire cet ici, chacun.e à leur manière. D'un côté, ceux et celles qui ont forgé leur sensibilité depuis cet ici comme lieu de décharge de la violence, de la relégation, qui ont dû vivre leur vie comme des vies indésirables et dangereuses car elles étaient les marges d'un espace sécurisé, elles étaient les marqueurs d'un bord, les signaux de la limite d'une zone vivable. Des projections d'épouvante et des signaux de feu. Et de l'autre côté, ceux et celles qui ont décidé de faire du là-bas jadis honni, pouilleux, merdique, pas tout fait compatible avec les gestes culturels les plus nobles, un ici. Et qui vont devoir perdre quelque chose pour gagner quelque chose d'autre, se déshabiller de vieilles habitudes et de réflexes moisissus, d'identités professionnelles peut-être et apprendre à négocier avec leur corps le climat et l'environnement dans lequel toutes et tous devront pouvoir respirer. Le fait que la banlieue soit un vibrant là-bas offre une chance de ne pas en faire un ici qui répète et réplique les fantasmes et les certitudes d'une institution et de tout un ensemble d'habitus culturels qui visent à rapporter toute la société au pied d'un même corps, corps qui s'imaginent généreux tant qu'il se trouve au centre de l'attention, mais qui pleurniche bruyamment dès qu'il n'est plus le premier invité de la fête.

Il me semble bien difficile de répondre depuis ma position à la question du « pourquoi ». A-t-on vraiment le choix ? Je pense par contre qu'il est nécessaire d'engager le « comment » au sein même de la question liminaire, en espérant peut-être, quelque part, que ce comment – pour qui, avec qui ? – produise un autre pourquoi que celui qui nous décourage par avance et nous vide de tout espoir. Je poserais donc ceci pour commencer : « Comment fabriquer là-bas, un lieu local et international, dans un climat qui soit respirable ? »

